

un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers.

Ce vitrail est signé : Aux arts religieux, Henri Gesta directeur, Toulouse. Avec la même signature, le vitrail de droite montre un Saint François de Sales (1567-1622). Evêque de Genève au début du 17^e siècle, rénovateur de la vie spirituelle des catholiques, auteur de *l'Introduction à la vie dévote*.

Aux vitraux du transept on a des missionnaires : à droite un Saint François-Xavier, né à Xavier (Navarre) en 1506, jésuite aux Indes et au Japon, mort d'épuisement en 1552, canonisé en 1622 ; à gauche le bienheureux Théophile Vénard (palme de martyr), né à Saint-Loup en 1828, décapité en 1861 au Tonkin (nord du Vietnam), béatifié en 1909, il sera canonisé en 1988.

Au-dessus des fonts baptismaux, une voûte de verre comporte les armoiries de Jean-Paul II, le Baptême de Jésus, la Colombe du Saint Esprit, les armes de la commune de Cersay avec au centre une grappe de raisin (pays de vin), et l'inscription « année jubilaire 2000 ». La bénédiction de ce baptistère rénové eut lieu le 27 décembre 2002.

Mobilier

Statues. Dans le chœur sont les statues de Notre-Dame de Lourdes (où Marie apparut à Bernadette Soubirous en 1858), du Sacré Cœur et de deux anges. Dans le transept, à gauche une Vierge à l'Enfant (sur l'autel) et Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), à droite Joseph à l'Enfant (sur l'autel), Antoine de Padoue et Notre-Dame de Montligeon (Orne), où fut créée, en 1884, une œuvre de prières pour les âmes du purgatoire.

Autre mobilier. Trois stalles sont de part et d'autre du sanctuaire, dont le fond est protégé par des boiseries ; où se trouve un panneau de l'ancienne chaire figurant l'évangéliste Matthieu et son symbole l'ange.



Les autres panneaux de l'ancienne chaire constituent l'ambon avec les autres évangélistes : Marc (lion), Luc (bœuf), Jean (aigle).

Se trouvait en face de la chaire le grand crucifix de la fin de nef à droite, pour rappeler au prédicateur la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (I Cor. 1, 23).

Un confessionnal est conservé dans chaque bras du transept.

Un important monument aux morts représente, avec la liste des morts surmontée d'une croix latine, un ange couronnant un poilu, sans arme et les mains jointes. Dessous on lit : « Qu'ils reposent en paix », « A nos héros morts pour la France 1914-1918 ». Les noms des morts de 1939-1945 ont été ajoutés sur les côtés du socle.



Ce monument, réplique de celui de Coulonges-Thouarsais, est signé Ch. Desvergnès, Marron éditeur Orléans. Jean-Claude Mareschal, peintre décorateur à Saumur, lui a donné de nouvelles couleurs.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

Au bras gauche du transept : un orgue anglais, récemment installé, sert à la liturgie et à des cours ; contre le mur ouest, une croix de réparation a les mots : « Jésus, doux et humble de cœur rendez mon cœur semblable au vôtre ». Au mur ouest du bras droit du transept, le tableau d'une Résurrection (don de l'empereur 1858) est une copie d'Annibal Carrache (1593), au Musée du Louvre. Il vient de l'église des Trois-Moutiers (86) et a été restauré par Bernard Forget, de Poitiers.

Une église accueillante, chargée d'histoire et d'une foi vécue depuis des siècles.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Cersay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



« Je n'aime rien tant que l'homme dit Dieu ».
Saint Hilaire, *Traité sur les psaumes*
psaume 135 (134)

Un peu d'histoire

L'église Saint-Hilaire de Cersay (*Sanctus Hilarius de Cerceis*) est citée pour la première fois dans une charte du chapitre de Saint-Pierre de Thouars en 1122. Jusqu'à la Révolution elle relèvera de ce chapitre, qui en nommera le curé.

Elle eut peu à souffrir de la Révolution, si ce n'est qu'elle perdit ses deux cloches. Le 6 août 1860, Adolphe Chauvin Boissette, maire, déclare par testament vouloir que soit bâtie, dans le jardin que possède la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse), une église modeste, dans la limite de 40 000 francs qu'il donne. Le 29 mai 1867, un décret impérial autorise la commune à acheter à la fabrique, moyennant 1 200 francs, un terrain de 27 ares, destiné à servir d'emplacement à la nouvelle église.

Un projet est alors établi en 1870. Le 12 août 1872 le curé écrit à son évêque que le dossier est refusé par le ministère qui trouve l'église prévue trop grande et trop élevée. Il est décidé que la flèche du clocher ne sera pas en pierre mais couverte d'ardoise.

Dans une nouvelle lettre du 24 mars 1875, le curé annonce à son évêque que l'église est entièrement terminée. Le plan a finalement été réalisé en abaissant l'édifice d'un tiers.

L'église nouvelle de 1875

Le plan de l'église nouvelle est fort proche d'autres églises des environs reconstruites à cette époque.

Le clocher-porche est à l'ouest. Au-dessus de la porte, la corniche porte une série de modillons, avec,



au milieu, deux oiseaux buvant dans une coupe, un thème fréquent dans l'art roman en Poitou, symbole de l'eucharistie. La salle des cloches a deux baies par

côté. La flèche, à quatre pans, est effectivement couverte d'ardoise.

Les fonts baptismaux (à cuve octogonale), à gauche de l'entrée, signifient que le baptême ouvrira au nouveau baptisé l'entrée dans la communauté des chrétiens.

La nef unique comprend trois travées couvertes de voûtes octopartites. En fin de nervures se trouvent des têtes sculptées.

Le carré du transept est voûté de même et flanqué de chapelles latérales.

Le chœur, aussi large que la nef, est aussi voûté d'ogives. La clé de voûte, au-dessus de l'autel, est ornée d'un Agneau portant une croix, c'est-à-dire le Christ rédempteur (Apocalypse 14).



Les autels

Le maître-autel, au centre du sanctuaire, est l'ancien autel de la Vierge qui était dans le bras gauche du transept. Sur le devant on a une Pietà. La porte du tabernacle est ornée d'un triangle équilatéral entouré de rayons. Cette façon de figurer la Trinité (trois personnes égales en un seul Dieu),



avait été rejetée par saint Augustin, évêque d'Hippone au 5^e siècle, mais a souvent été reprise à partir du 17^e siècle.

La lampe suspendue à la voûte indique la présence du

Saint Sacrement. La partie réservée à la célébration occupe une moitié du carré du transept, avec la table de communion.

L'autel du bras gauche du transept est l'ancien maître-autel. La porte du tabernacle a une croix pour décor. Sur le devant de l'autel, le Christ est assis et bé-

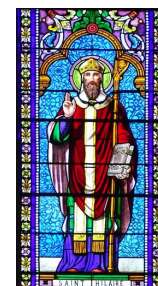
nit, et il tient un livre ouvert sur lequel on lit : *Ego sum via, veritas et vita*, « Je suis la voie, la vérité et la vie » (Jean 14, 6). A gauche du Christ, un Saint Hilaire est représenté avec les mots : *Epistola Hilarii ad Abram filiam suam*, « Lettre d'Hilaire à sa fille Abre », tandis qu'à la droite du Christ, on a Abre et l'inscription : *Dilectissimae Abrae Hilarium*, « Hilaire à sa très chère Abre ». Seule la *Vie* d'Hilaire par Venance Fortunat évoque Abre. On conserve le texte d'une lettre d'Hilaire à sa fille, mais elle n'est pas considérée comme authentique.



L'autel du bras droit du transept est dédié à saint Joseph. La porte du tabernacle est ornée d'une croix. Le devant de l'autel a pour décor une Sainte Famille (Jésus, Marie, Joseph) dans l'atelier de Joseph le charpentier. L'autel vient de l'atelier Saint-Hilaire de Poitiers, Charron Beausoleil. Il a été donné par les familles Leau et Richard.

Les vitraux

Au vitrail d'axe figure le Sacré Cœur avec les paroles : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*, « Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Matthieu 11, 28). Ce vitrail est signé Guérithault, Poitiers, 1875.



A gauche du chœur est représenté un Saint Hilaire, le titulaire de l'église. Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*,